



*Un ruban blanc
pour dire non !*

Dossier p. 16

**Tous unis contre
les violences
faites aux femmes**

// Handicap :
**la force
du collectif**
p. 9 à 11

// **Violences sexistes
et sexuelles**, entretien
avec Giulia Foïs
p. 21

// **Festival Écran total**,
c'est à Mon Ciné
du 12 au 17 novembre
p. 23



dossier
// Tous unis contre
les violences faites
aux femmes



4 > 9
actuelle
6 // La Quinzaine
de la transition alimentaire
7 // AIH inaugure la
première tranche des
travaux des “4 Seigneurs”
8 // À la rencontre des
chefs d’établissement
du secondaire
9 // L’Esthi, un idéal
d’inclusion sociale
et professionnelle
10-11 // Éclairages au détour
du Mois de l’accessibilité



24
active
24 // Le grand retour
de la Grimpée du Murier
25 // Esmeralda, spectacle
artistique de la compagnie
Vocale

en vues
26 // Foire verte du Murier :
un air de changement !

**28 // expression
politique**



12
portrait
// Jiya,
la joie d’agir ensemble
13 // en mouvement



21
plus loin
Giulia Foïs
Journaliste et autrice spécialisée
dans les questions de genres et
les violences faites aux femmes



22
culturelle
22 // Une fanfare
pas comme les autres
23 // Écran total : un festival
aux multiples facettes



Avenue Gabriel Péri, lancement du dispositif
de la Région pour la sensibilisation aux numéros
d’urgence - violences faites aux femmes.

“
**Il est essentiel de dire
à ces personnes,
et à toute la société,
qu’on ne peut pas rester
dans le silence.
Il faut pouvoir défendre
ses droits.**
”

**Le 8 octobre, dans le cadre
des Semaines d’information
sur la santé mentale (Sism),
un temps fort était organisé place
Étienne Grappe. Quel est votre
regard sur cette manifestation
placée sous le thème du lien social ?**
Les questions de santé préoccupent les
Français. Au-delà de la santé physique
et de ses conséquences, la santé psy-
chique et psychologique a elle aussi un
impact sur l’équilibre des personnes et
des familles. C’est la raison pour laquelle
cette initiative autour des Sism a été
organisée. Ce temps fort du 8 octobre,
consacré au lien social, se voulait de

Suivez-nous
sur nos réseaux



Solidarités, mémoire et paix

© NP

proximité et accessible à tous. J'ai été agréablement surpris par la qualité des documents et informations présentés par les services de la Ville, les institutions et associations présentes. La rencontre entre acteurs de la santé mentale et le public, notamment les habitants du secteur, a bien eu lieu, sur un sujet d'autant plus important que notre société tend à isoler et individualiser. Le lien social est clairement fondamental dans la vie communale et citoyenne.

Un autre événement se prépare, ce sont "Les 1 000 premiers jours de l'enfant". Quels en sont les enjeux ?

La société prend progressivement conscience du fait que ces premières années de vie sont décisives pour l'éveil, l'émancipation et l'épanouissement de l'enfant. Les parents jouent un rôle important, mais toute la société est concernée, car être parents, c'est parfois se sentir dépassé. L'objectif est de leur indiquer qu'ils peuvent être accompagnés avec bienveillance. L'événement programmé à L'heure bleue du 26 au 29 novembre, proposera des stands et des sensibilisations pédagogiques pour faire prendre conscience aux adultes, de manière didactique et accessible, de ce qu'est la vie d'un enfant et du regard qu'il porte sur le monde. Les habitants peuvent

s'attendre à un événement bien structuré, avec une approche globale autour de quatre enjeux : le partage d'informations, l'éveil culturel, l'échange entre parents et le jeu libre.

Nous invitons le maximum de personnes à s'y rendre : parents, mais aussi grands-parents et tout adulte côtoyant des enfants. Et bien sûr, ces derniers sont les bienvenus !

La Région a lancé, à Saint-Martin-d'Hères, son dispositif "sacs à pharmacies pour la sensibilisation aux numéros d'urgence - violences faites aux femmes".

De son côté, dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, comme chaque année, plusieurs événements de sensibilisation ont organisés. Pouvez-vous nous décrire ces actions et la volonté qui les guide ?

Les violences faites aux femmes sont un phénomène de société lourd et grave contre lesquelles nous devons tous agir. Les constats font froid dans le dos : en France, une femme meurt tous les trois jours sous les coups d'un conjoint ou d'un ex-conjoint. C'est terrible et inad-



Lors de la 1^{re} édition des 1 000 premiers jours de l'enfant, les adultes ont perçu l'environnement domestique à l'échelle d'un enfant.

© Stéphanie Nélin



Placées sous le signe de la mémoire ouvrière, les Journées du patrimoine et du matrimoine ont remporté un vif succès. Ici, Sorties d'usine !!!, balade augmentée et décalée avec les Cies Tant'Hôte et Traverses.

© Stéphanie Nelson

missible. Au-delà des féminicides, il y a tous les autres types d'agressions qu'il ne faut pas minimiser, qui sont graves et parfois répétées, systématiques. L'ensemble des acteurs a conscience de l'ampleur de ce phénomène et souhaite vraiment être aux côtés des victimes. L'initiative de la Région consiste à distribuer des sacs mentionnant les numéros d'urgence. Lorsqu'on est victime de violences psychologiques ou physiques, on se sent seule, démunie, on ne souhaite pas en parler. Il est essentiel de dire à ces personnes, et à toute la société, qu'on ne peut pas rester dans le silence. Il faut pouvoir défendre ses droits : on n'a pas le droit d'agresser autrui. En composant le 39 19, les femmes ont la possibilité de trouver une oreille experte qui peut les orienter, les protéger physiquement, les accompagner dans leurs droits et dans leur capacité à se défendre.



La paix est un combat qu'il convient de partager très largement pour l'obtenir.



À la Métropole, a été développé le dispositif "Ici, demandez Angela" auquel la commune a adhéré. À Saint-Martin-d'Hères, deux logements d'urgence sont mis à disposition de l'association Pluri-elles afin d'éloigner et de protéger les victimes – femmes et enfants – de

l'agresseur.

Le mois de novembre sera l'occasion de temps forts de sensibilisation, en lien avec les acteurs associatifs et institutionnels, en particulier auprès de la jeunesse, pour à la fois mesurer la gravité de la situation et être efficaces dans la défense des femmes victimes.

Le 22 août s'est clôturée une année de travail mémoriel autour des 80 ans de la victoire sur le nazisme. Quelle portée donnez-vous à cet événement historique ?

Ce 80^e anniversaire concerne la libération de Saint-Martin-d'Hères, mais également celle de Grenoble et de l'agglomération : au lendemain de la libération, Grenoble a été désignée "Compagnon de la Libération". Une distinction obtenue aussi grâce aux villes environnantes et aux maquis présents sur les collines, en particulier celle du Murier. Il faut également rappeler que parmi les Compagnons de la Libération figure Eugène Chavant, qui fut maire de Saint-Martin-d'Hères. Ces éléments historiques méritent d'être mis en lumière. La Libération et la Victoire sur le nazisme, c'est aussi ce qui a suivi le 8 mai : la reprise du pouvoir et de son destin par le peuple français qui s'est faite dans l'esprit du programme du Conseil national de la Résistance.

En octobre, nous avons d'ailleurs célébré les 80 ans de la Sécurité sociale, que l'on doit au ministre communiste Ambroise Croizat. Ainsi, au travail de mémoire rappelant que la France a vécu des heures sombres, s'ajoute celui rappelant que des femmes et des hommes

se sont mobilisés pour élaborer un projet de concorde nationale d'après-guerre. 80 ans plus tard, l'Histoire peut nous inspirer : même si les temps sont tourmentés, marqués par l'inflation et le chômage, il est possible de se mobiliser autour de programmes progressistes qui structurent la vie en société. Ce travail de mémoire que nous portons à Saint-Martin-d'Hères avec les associations, les habitants et les jeunes, notamment dans les établissements scolaires, n'est pas tourné vers le passé de manière nostalgique : il s'agit vraiment de comprendre le passé pour comprendre le présent.

Sur le fronton de la Maison communale une banderole proclame "Non à la guerre ! Justice pour les peuples". Apposée le 25 juin, elle avait rassemblé le Conseil municipal – majorité comme opposition –, des associations et des habitants. Le 1^{er} juillet, vous participez à la célébration des 30 ans de l'Arbre de la Paix par l'association départementale des combattants et prisonniers de guerre. Alors que plus de 60 conflits armés sévissent dans le monde et que les aspirations à la paix sont de plus en plus fortes, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Le 25 juin, nous vivions une escalade des conflits, notamment en Palestine. Le Conseil municipal a exprimé, au-delà des clivages politiques, sa réprobation des violences et de la guerre, et affirmé sa volonté, sa soif de paix. Il s'agissait pour nous tous d'attirer l'attention des Martinérois et de la population sur ces sujets. Lorsque a été célébré cet Arbre de la Paix, planté il y a 30 ans par l'association des combattants et prisonniers de guerre, c'était aussi un événement visant à dire collectivement notre attachement à la paix. Nous vivons dans un monde où les tensions sont présentes, avec plus de 60 conflits effectivement ouverts. Ce que cela m'inspire ? Que la paix est un combat qu'il convient de partager très largement pour l'obtenir, bien sûr au plus proche de nous, et partout dans le monde.

En septembre, les Journées européennes du patrimoine et du matrimoine ont remporté un vif succès. Comment expliquez-vous cet engouement des publics, des habitants et au-delà ?

Le sujet choisi – la mémoire ouvrière – était de nature à susciter la participation. Nous avons tous dans nos familles

des personnes issues du mouvement ouvrier, de la vie ouvrière ou paysanne. Cette mémoire ouvrière a été mise à l'honneur compte tenu de l'histoire de Saint-Martin-d'Hères, marquée par l'industrie. Un accent particulier a été porté sur les femmes ouvrières. De nombreuses Martinéroises ont été associées à la préparation et à la construction de ces initiatives. Cette démarche a contribué au succès de l'événement.

Comment expliquez-vous que la mémoire ouvrière soit si prégnante à Saint-Martin-d'Hères ?
C'est le fruit d'une double réalité. D'abord, les entreprises présentes à Saint-Martin-d'Hères – les deux emblématiques étant Neyrpic et Brun – ont conduit à ce que des ouvriers et des ouvrières s'installent au plus près de leur lieu de travail.

Mais la ville ne se limite pas à ses frontières : de nombreux habitants allaient également travailler dans les entreprises environnantes, comme la plateforme chimique ou Caterpillar. D'autres femmes et hommes sont venus de l'étranger. Je pense notamment aux réfugiés d'Arménie fuyant le génocide, aux Italiens refusant le fascisme, aux espagnols la dictature de Franco ou les portugais celle de Salazar, puis les personnes venant des pays du Maghreb touchées par les guerres coloniales. C'est cette réalité historique, politique et sociale qui a fait notre ville, également construite et habitée par des activités industrielles très marquées. Tout ceci explique la prégnance de cette mémoire ouvrière.

Que vous inspire l'inauguration de la résidence étudiante Joséphine Baker par le Crous ?

Il y a des jeunes qui viennent de loin, avec le rayonnement national et international de l'Université. Et pour bien étudier, il faut aussi être bien logé. Cela soulève la question de l'habitat et de sa qualité.

Chaque année, on semble découvrir qu'il est très difficile pour les étudiants de se loger correctement et à prix modéré : l'agglomération grenobloise n'y échappe pas. Cette résidence est donc une bonne nouvelle pour les étudiants. Elle est gérée par le Crous, donc sous contrôle public, ce qui garantit des loyers modérés et une bonne qualité d'accueil. Je remercie le Crous de s'être engagé dans cette voie. Construire du logement étudiant sur le domaine universitaire permet de réduire la tension immobilière et locative dans la ville et aux alentours. À Saint-Martin-d'Hères, un

projet (KAPS) est en cours pour loger des étudiants via une convention entre Alpes Isère habitat, le bailleur principal, le Crous et la Ville. Ce partenariat vise à proposer aux étudiants de participer à la vie de la cité, car il ne s'agit pas d'avoir le domaine universitaire d'un côté et la ville de l'autre.

Le projet de budget 2026 du gouvernement inquiète l'Association des maires de France (AMF) et Intercommunalités de France. Partagez-vous cette inquiétude pour la préparation budgétaire de la commune ?

Bien sûr, je partage cette inquiétude. Le comité directeur de l'Association des maires de France, dont je suis membre, s'est tenu mi-octobre. Le constat est là : les collectivités locales, en l'occurrence les communes, peuvent difficilement se passer de la participation de l'État, notamment pour la rénovation des écoles. À Saint-Martin-d'Hères, les choses ont été anticipées. Mais de nombreux maires qui s'apprêtaient en 2026 à faire appel à des fonds de l'État pour rénover leurs établissements scolaires sont contraints de reporter leurs projets, car sans mise en œuvre d'un projet de loi de finances, ils n'ont pas de réponse de la part des services de l'État.

Cette pratique de l'austérité appliquée aux communes est injuste. Et ce sont les mêmes qui nous disent qu'il faut réduire la dette publique qui l'augmentent en réalité. Elle s'élève aujourd'hui à 3 300 milliards d'euros. Ce que redoutent les maires de France, c'est qu'on leur fasse encore porter la respon-

sabilité d'une dette publique dont ils ne sont pas la cause.

Dans le débat public et politique, les maires vont peser de tout leur poids pour ne pas subir l'austérité à l'heure où, avec l'inflation et le chômage qui augmentent, on leur demande des efforts supplémentaires de solidarité à l'égard de la population qui en a le plus besoin alors qu'elle n'en est pas responsable. Il en va de l'équilibre des communes et de la cohésion sociale. Il faut avoir les moyens de cette cohésion sociale. //

Propos recueillis par NP

“ Dans le débat public et politique, les maires vont peser de tout leur poids pour ne pas subir l'austérité. ”



Le 25 juin, élus du conseil municipal – majorité comme opposition –, habitants et associations s'étaient rassemblés sur le parvis de la Maison communale.

Quinzaine de la transition alimentaire

Une fête du **bien manger**



© RM

Du 13 au 24 octobre, la Quinzaine de la transition alimentaire a mis toutes les écoles au diapason : "Mieux manger pour aujourd'hui et pour demain !".



Gaëlle Guillotin
coopérative
Mangez bio Isère

Mon objectif est d'expliquer aux enfants d'où vient la nourriture qu'ils trouvent dans leur assiette. Aujourd'hui c'était la pomme, comment la fleur se transforme en fruit, les différentes variétés... Savoir ce qu'est le bio local est important, pour leur santé future et celle de leur famille. Si quelques enfants rentrent chez eux en parlant de ce qu'ils ont appris aujourd'hui, c'est une réussite. Il a du sens pour moi ce travail. //

2 200 repas
par jour en moyenne
en période scolaire

28 tonnes
de fruits et légumes
bio par an

« **D'**où est-ce qu'ils viennent les pommiers ? », s'exclame Gaëlle Guillotin de la coopérative Mangez bio Isère devant un parterre d'élèves de l'élémentaire Voltaire. Silence... jusqu'à ce qu'un « avec la graine de la pomme ! » retentisse.

**Apprendre
en s'amusant**

Quelques minutes pour comprendre d'où viennent les pommes avec l'un des fournisseurs de produits bio des cantines, des activités autour de légumes peu connus et même des visites de la cuisine centrale. Sensibiliser les enfants à l'importance d'une alimentation saine, découvrir des produits pour diversifier ses goûts, tels étaient les objectifs de ces deux semaines. Objectifs auxquels les parents sont associés toute l'année. Ceux-ci peuvent s'inscrire auprès du service accueil famille pour déjeuner

à la cantine, avec leur enfant.

**Des menus
réfléchis**

Céleri branche, fenouil, panais... les légumes oubliés étaient à l'honneur des menus de cette quinzaine. Leur élaboration relève d'un travail de concertation approfondie mené environ 2 mois avant les repas. C'est d'abord la diététicienne et son regard sur l'équilibre alimentaire qui

entre en jeu. Le chef de production et les cuisiniers apportent leur expertise quant à l'organisation de la cuisine centrale. Enfin, la commission menu rassemble des personnels différents à chaque réunion. Atsem, animateurs du périscolaire, agents de service apportent leur expérience sur les retours des enfants. Ensemble, ils portent une attention particulière à la diversité des produits bruts, locaux et bien sûr bio, autant que possible. // RM



Sandrine Neel
maman de Léna, scolarisée
à l'école élémentaire Joliot-Curie

C'est la première fois que je viens manger avec ma fille à la cantine. J'ai adoré ça ! On découvre les plats en même temps que les enfants, et ce soir, je pourrai échanger avec elle sur nos ressentis à toutes les deux. Petite, j'y mangeais tous les jours, alors ça fait remonter quelques souvenirs quand même ! C'était très bon, ça n'a rien à voir avec les repas de mon époque. //

AIH inaugure la 1^{re} phase des travaux de la résidence Les 4 Seigneurs

La première tranche des travaux de la résidence Les 4 Seigneurs du bailleur public Alpes Isère habitat (AIH) a été inaugurée le 1^{er} octobre dernier avec les représentants de la Ville, des résidents et les partenaires du projet.



© NP

« **A**ujourd'hui, c'est avec un grand plaisir que nous inaugurons la première tranche des travaux la résidence Les 4 Seigneurs qui comprend 80 logements répartis dans quatre bâtiments », a rappelé dans son discours Claire Debost, présidente d'AIH.

Ce vaste programme comporte une réhabilitation thermique complète, le remplacement des menuiseries

extérieures ainsi que de 50 portes palières, l'installation de volets roulants, l'amélioration de la ventilation, la mise en accessibilité partielle avec la création de 4 cages d'ascenseurs, ainsi que le réaménagement des espaces extérieurs en pied d'immeuble. « *Tout ceci a été possible grâce à la confiance que la commune nous accorde* », a-t-elle souligné.

Le raccordement au chauffage urbain

est également prévu. Il devrait être effectué dans un second temps, avec la création de la sous-station au sein du programme de 18 logements en accession sociale le long de la rue Edmond Rostand toute proche. // NP



© NP

Une résidence étudiante nommée Joséphine Baker

Judi 16 octobre, le Crous Grenoble Alpes, la SDH, la société SDE, leurs partenaires et financeurs ont inauguré la résidence Joséphine Baker, située avenue Condillac, sur le campus de Saint-Martin-d'Hères.

Après 16 mois de chantier, elle a accueilli ses premiers résidents dès le 1^{er} septembre. Conçue en deux bâtiments de R+5 et R+7 et dotée d'un grand parc arboré, elle compte 506 logements et 530 lits : 204 studettes (14 m²), 253 T1 (18 m²), 25 studios adaptés aux étudiants en situation de handicap moteur et/ou visuel, 17 T3 en colocation et 7 T2 pour des couples. Ce programme de 37,6 millions d'euros est porté par le Crous et la SDH qui le finance à hauteur de 26,1 millions. L'ensemble des intervenants l'ont souligné, tout a été fait pour que les étudiants bénéficient d'un cadre de vie rassurant, stimulant et propice à la réussite de leur parcours académique. Cela se traduit par la qualité du bâti imaginé par l'Atelier Métis et A+Architecture (isolation thermique renforcée, choix des couleurs et matériaux afin de lutter contre l'effet d'îlot de chaleur urbain, brasseurs d'air dans les chambres et locaux communs, grandes fenêtres ouvrant sur les montagnes...), et par des espaces communs pensées comme de véritables lieux de vie : bureaux partagés (67 m²), salle de sport (60 m²), laverie, salles de convivialité (79 m²), locaux à vélos (546 places). Dans une période de forte tension locative, cette nouvelle résidence était à juste titre très attendue. Elle porte l'offre de logements du Crous à 4 170 places sur le campus et à 6 758 sur l'ensemble de l'agglomération. // NP

À la rencontre des **chefs d'établissement du secondaire**

Collège **Henri Wallon**

Avec 475 élèves, les effectifs sont en hausse depuis 4 ans. Dès la rentrée, des projets ont été lancés : voyages à Izieux, en Italie, en Espagne, parcours santé... L'établissement est attentif à la question de la co-éducation, « notamment auprès des familles éloignées de l'école, de ses enjeux, et avec lesquelles il faut recréer du lien », a confié le principal Yann Renault. Autre préoccupation : le harcèlement scolaire. Des adultes sont à la disposition des élèves et une campagne est menée pour former des "Jeunes ambassadeurs" à repérer les situations à risques. //



© NP



© NP

Collège **Édouard Vaillant**

Le chantier progresse et les élèves profiteront du nouveau terrain de sport dès février, période qui marquera aussi le lancement de la construction du gymnase Denise Meunier. Ces travaux ne freinent pas les ambitions de l'équipe éducative ni celles des 450 collégiens. Trois voyages (Angleterre, Espagne et Italie) sont programmés, avec pour priorité des tarifs accessibles. L'établissement renoue avec le concours d'éloquence des collèges de l'Isère, dont la finale se tiendra à L'heure bleue au printemps. La Journée des talents et le Bal de troisième, qui ont conquis leur public, sont aussi reconduits. //



DR

Lycée **Pablo Neruda**

Le lycée, c'est : 1 216 élèves (41 % de Martinénois) ; 60 en CAP (24 il y a 2 ans) ; près de 600 demi-pensionnaires. Parmi les actions déployées, deux sont particulièrement à saluer. Une classe relai qui accueille des élèves de 3^e en grande difficulté pendant 6 à 8 semaines afin de les aider à renouer avec l'école et à se projeter. En matière de santé mentale des élèves, une enquête réalisée en 2025, qui complète celle de 2024, a abouti à la formation de personnels en premiers secours en santé mentale, la création d'une salle "zen", la mise en place de points d'écoute ou encore de groupes de paroles avec les ambassadeurs de santé mentale. //



DR



© RM

Collège **Fernand Léger**

Côté projets, "Fernand Léger" n'est pas en reste. En témoigne le cross organisé le 13 octobre qui a rassemblé près de 500 élèves sur la pelouse du stade Robert Barran. Alors que la reprise de l'étanchéité de la

toiture s'est terminée cet été, les équipes prennent en main la nouvelle salle de plongée du restaurant scolaire. La création d'une sonnerie faite maison pendant les cours d'éducation musicale est à l'étude. D'ailleurs, 25 professeurs se forment pour développer la coopération entre élèves interclasses. //

"Henri Wallon" : les **6^eF** agissent pour l'environnement

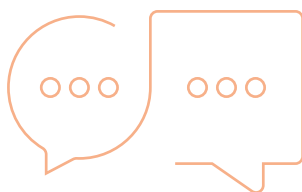
Vendredi 26 septembre, les 22 élèves de 6^eF du collège Henri Wallon ont participé à l'opération nationale "Nettoyons la nature" organisée dans le cadre des Semaines européennes du développement durable. Accompagnés de leurs professeurs de français, d'EMI et de mathématiques, ils ont passé au peigne fin leur établissement et ses abords. Bien déterminés à faire place nette, ces jeunes nettoyeurs d'un jour ont récolté 29,8 kg de déchets. Bravo ! //

L'Esthi, un idéal d'inclusion sociale et professionnelle



Le service d'activités de jour propose, entre bien d'autres choses, un atelier de cuisine.

© RM



Quels sont les liens que la structure a noués avec l'extérieur ?

L'Esthi est très bien intégré dans la ville. Le service d'activités de jour a un partenariat depuis plus de dix ans avec des étudiants en sport adapté. Je dis toujours que l'on apprend autant d'eux qu'ils apprennent de nous. Je représente aussi l'institution et ses habitants au sein des commissions d'accessibilité du Smmag, de la Ville de Saint-Martin-d'Hères et bientôt, de Seyssins. Même si beaucoup de choses ont déjà été faites dans l'agglomération, on peut toujours améliorer le quotidien des personnes en situation de handicap. En tant que premiers concernés, il est évident que nous sommes les plus légitimes pour en parler. Dans ces commissions, je ne pense pas qu'aux personnes qui, comme moi, se déplacent en fauteuil, mais aussi à toutes les autres situations de handicap. Plus globalement, l'Esthi nous incite continuellement à sortir de la structure. Récemment, nous

sommes allés découvrir les œuvres de street art. Certains participent à des activités culturelles ou sportives. Pour ma part, je pratique la sarbacane à l'aveugle, guidé par la voix de mon binôme. Nous avons fait une démonstration auprès d'enfants et de leurs parents pour leur faire découvrir cette discipline. Des collégiens d'Édouard Vaillant viennent aussi, une fois par an, lire des contes. Cet événement entretient un vrai lien entre eux et nous. Nous ne sommes pas mis à part ; nous avons des connexions dans toute la ville, et même au-delà, grâce à l'Établissement et service d'accompagnement par le travail (Ésat).

Qu'est-ce qu'on fait à l'Ésat ?

Beaucoup de choses ! Il y a un atelier qui fait des plaques d'immatriculation, un autre qui produit des piles et des batteries. Nous faisons aussi du conditionnement : nourriture pour lapins, compléments alimentaires pour chiens et maté. Il existe également une activité de numéri-

sation, de reprographie et de mise sous pli de documents. Les métiers sont très variés et adaptés, et ils évoluent en fonction des contrats conclus par le service client.

Comment l'Esthi favorise-t-il l'inclusion des résidents ?

Certaines personnes partent vivre en appartement, en totale autonomie. D'autres, comme moi, restent de nombreuses années ici. L'Esthi tient une place très importante dans nos vies. Pour certains, c'est un tremplin. Pour d'autres, une maison à laquelle ils sont très attachés. Chaque année, tout le monde fait le point sur son projet de vie. C'est là que nous définissons nos envies et besoins. Depuis que je suis arrivé ici, j'ai tellement appris. Que l'on reste cinq, dix ou trente ans, on en sort toujours grandi. L'important, c'est la normalité. Tout est fait pour que les personnes qui vivent ici mènent une vie ordinaire. //

Propos recueillis par RM



© RM

Jonathan Paternotte
Arrivé de région parisienne il y a 23 ans, il est élu en 2023 et pour deux ans encore, président du conseil de vie sociale de l'Esthi.

Fondé en 1978, l'Établissement social de travail et d'hébergement de l'Isère (Esthi) accueille 250 résidents et travailleurs dans plusieurs structures spécialisées et rassemblées dans un même lieu, avenue Benoît Frachon, à Saint-Martin-d'Hères.

Accessibilité : un travail de longue haleine



Temps festif à l'occasion des 20 ans de la loi pour l'égalité des droits et des chances.

Handicap moteur, sensoriel, psychique, cognitif : en France, on compte 14,5 millions de personnes en situation de handicap, freinées, voire empêchées, dans les actes de la vie quotidienne.

En 2005, la loi pour l'égalité des droits et des chances avait permis de grandes avancées en matière d'accessibilité et d'inclusion. Pour autant, il reste encore beaucoup

à faire pour atteindre l'idéal d'une société inclusive. Un travail de long terme est mené pour permettre à chaque habitant de trouver sa place. Pour favoriser l'accessibilité, les bâtiments

municipaux sont progressivement adaptés. Des aménagements existent d'ores et déjà dans les équipements culturels. Par exemple, Mon Ciné propose des séances Ciné Relax*, est équipé du dispositif Twavox (audiodescription + renfort auditif), du sous-titrage, d'un ascenseur et de 4 fauteuils pour personnes à mobilité réduite (PMR). L'heure bleue dispose

de 20 fauteuils PMR, d'une bande de guidage et des agents sont formés à l'accueil des personnes en situation de handicap.

Deson côté, le pôle éducation inclusive intervient auprès des enfants en situation de handicap sur les temps péri et extrascolaires, et agit pour leur donner accès à des activités de loisirs, sportives et culturelles. La commission communale accessibilité rassemble des associations représentant les personnes en situation de handicap, les personnes âgées et les usagers plus à même de porter leurs doléances et d'orienter la collectivité vers les améliorations nécessaires. Cette démarche est complétée par l'adhésion, en avril dernier, au service commun accessibilité de la Métropole qui s'inscrit en complémentarité des actions menées. // NP

*culture-relax.org

Les spécialistes du regard attentif

Depuis sa création, le leitmotiv du Pôle éducation inclusive est resté inchangé : assurer l'inclusion des enfants à besoin particulier.

Le Pôle éducation inclusive propose un accompagnement individualisé sur les temps périscolaires du midi et du soir, notamment lors des activités sportives et culturelles organisées en partenariat avec les associations et clubs martinérois. Il intervient également sur les temps extrascolaires : pendant les vacances dans les accueils de loisirs, lors des mini-séjours ou les mercredis après-midi. Ce soutien ne se limite pas aux situations pour lesquels un diagnostic formel a été posé. Les quelque 40 personnes



Sortie nature aux Séglières.

qui composent l'équipe accompagnent chaque jour celles et ceux qui ont simplement besoin d'une présence attentive. La démarche peut être suggérée par les équipes éducatives et périscolaires ou initiée par les familles. Le lien étroit tissé avec les proches et l'expérience acquise sur le terrain bénéficient à

l'ensemble des acteurs gravitant autour des jeunes. En facilitant la coordination entre les différents partenaires, le pôle contribue à améliorer le quotidien, bien au-delà du seul cadre scolaire. // RM

>> Plus d'infos au 04 76 60 74 42



Marlène Bessenay
maman d'Emji, 10 ans

Emji a besoin d'un accompagnement pendant le temps périscolaire pour l'aider à gérer ses émotions, ce genre de choses... Le bruit ou un incident avec un camarade peut faire basculer la situation. Mais grâce au pôle éducation inclusive, il a pu intégrer la cantine. Ce soutien ne s'adresse pas seulement aux enfants : les parents en bénéficient aussi. Pouvoir exprimer ses inquiétudes, recevoir des conseils, c'est vraiment essentiel. //

S'entraider, se soutenir, souffler...

Handi'Familles solidaires, c'est un groupe de parole créé en 2018 au sein de la maison de quartier Paul Bert pour offrir un espace aux parents, grand-parents, aidants d'un enfant en situation de handicap, reconnu ou pas.



© NP

Le groupe de parole se réunit une fois par mois, en présence d'une conseillère en économie sociale et familiale du CCAS et d'une psychologue. Des ateliers sophrologie sont également

proposés mensuellement. Les participants s'accordent : « Avec Handi'Familles solidaires, nous pouvons souffler un peu. C'est un moment de répit dans le quotidien, une parenthèse pour soi. » Personnes

ressources, les professionnelles sont là, bienveillantes et attentives, mais la vraie force de ce collectif réside dans l'échange entre pairs, le partage d'expérience sans jugement. « Ce groupe est très riche parce que le professionnel va amener sa connaissance du parcours, des dossiers, des institutions, de ce qu'est le handicap, des répercussions dans la famille. Mais ce que les parents disent a plus de poids que tout », confie Christelle Deleuze, psychologue. Handi'Familles solidaires, c'est aussi des projets qui naissent au gré des envies, comme une balade street art ou la réalisation d'une affiche dépeignant le collectif. Car, même si le sujet est sérieux, il y a toujours une fenêtre pour laisser entrer la légèreté, les rires et les petits plaisirs partagés. // NP

Jean-Claude Picard

Je participe à toutes les séances, depuis le début, pour m'aider et aider les autres. En tant qu'ancien, je conseille, donne confiance. En témoignant de mon expérience de papa, je peux montrer aux autres participants qu'il faut s'accrocher, ne pas se décourager, qu'ensemble on peut décoinser des situations. Au début, c'était compliqué de parler, les larmes coulaient facilement. Pour autant, je n'ai jamais caché le handicap de mon fils. Je n'ai jamais eu honte, et j'ai toujours fait en sorte que lui non plus n'ait pas honte. Aujourd'hui, il a 23 ans, est cuisinier dans un Ésat* et vit à la maison. //

*Établissement et service d'accompagnement par le travail

Easi : l'inclusion par l'action

Depuis 2010, l'association Espace d'Animation sportive et interdisciplinaire (Easi) crée des liens durables en personnes en situation de handicap et d'autres qui ne le sont pas.



DR

Olivier Fontarive membre de l'association Easi

J'ai intégré l'association quasiment dès sa création avec cette idée de rassembler musique et handicap qui me trottait dans la tête depuis longtemps. Je ne me considère pas comme un militant. Avant tout, j'y prends beaucoup de plaisir, c'est ma motivation principale. Et puis on a souvent tendance à voir le fauteuil ou la canne avant la personne, c'est dommage. Il faut lutter contre cela. //

Qu'est-ce qu'une ville inclusive ? Des équipements adaptés, des rampes d'accès ? Pas uniquement. C'est aussi une ville où chacun trouve sa place dans la vie sociale. Easi poursuit cet idéal au travers d'entraînements de hockey ainsi que d'un grand tournoi annuel, d'ateliers musicaux, ou de tous autres activités à l'initiative des adhérents. « Tout le concept tient dans cette

idée de rencontre. Ces gens ne se seraient probablement pas croisés si nous ne les avions pas fait se rassembler, beaucoup d'entre eux sont devenus amis », explique Olivier, membre du bureau. « Des valides sont ainsi confrontés

aux problématiques liées au handicap, des malentendus sont évités et chacun comprend mieux l'autre. » « Les regards changent, tout simplement », ajoute Jean-Marc Combe, le président de l'association. // RM



© NP

Jiya

La joie d'agir ensemble

À la maison de quartier Paul Bert, Jiya, solitaire et passionnée, transmet sa bonne humeur et son énergie en donnant des cours d'anglais et en s'investissant dans la vie locale, avec toujours l'envie de créer du lien.

Depuis plus de vingt-cinq ans en France, Jiya, 43 ans, d'origine québécoise, met sa curiosité, sa générosité et son dynamisme au service de la vie locale.

À Saint-Martin-d'Hères, ses envies d'engagement ont trouvé à la maison de quartier Paul Bert un lieu où les initiatives peuvent s'épanouir. D'abord participante à des ateliers, Jiya anime désormais deux groupes d'anglais pour adultes. Ses élèves viennent pour le travail, ou simplement pour le plaisir d'apprendre. Pour elle, enseigner l'anglais n'est pas seulement un partage de connaissances : *« C'est un moment de joie collective, où l'on rit des accents maladroits et s'encourage mutuellement, où les différences deviennent un moteur d'apprentissage et d'entraide. »*

Parallèlement, elle s'investit dans le groupe HandiFamilles solidaires, dédié aux aidants confrontés au handicap. La martinénoise déploie son énergie notamment auprès de sa mère, touchée par une aphasie après un AVC. Dans ce groupe, elle partage son expérience, participe à des sorties et à des ateliers de sophrologie ; tout en cultivant la bienveillance et l'optimisme : *« L'important, c'est de se*

concentrer sur les possibilités, pas sur les freins. » Curieuse du fonctionnement du lieu, Jiya a rejoint le comité des habitants et le comité de pilotage, pour comprendre les coulisses, contribuer aux décisions et soutenir les initiatives qui renforcent le lien social et la mixité. Au printemps, lors de son premier comité des habitants, elle a remercié publiquement les participants. Ce moment d'émotion symbolise sa vision d'un engagement collectif et généreux.

“ J'aime saisir des opportunités plutôt que de faire des plans. ”

Jiya vit pleinement l'instant présent. Son leitmotiv : *« Saisir les opportunités plutôt que de faire des plans »*, une philosophie qui guide ses projets.

Récemment, elle a participé à la création d'un espace de discussion pour les personnes se sentant isolées, afin de proposer et d'organiser sorties et activités conviviales. Elle souhaite que chacun puisse se sentir accueilli et encouragé à

participer, même ponctuellement, selon ses envies et ses disponibilités.

Passionnée et multifacette, Jiya est également uneoureuse des chats : ses trois compagnons lui apportent réconfort et inspiration, à l'image de son tatouage récent, un grand chat sauvage gravé sur son bras, symbole de liberté et de force tranquille.

Musique, films, dessin et amis complètent son quotidien. Sa curiosité et sa combativité naturelle font d'elle une véritable meneuse, capable de motiver et d'entraîner ceux qui l'entourent, sans jamais imposer, mais en donnant l'élan nécessaire pour avancer ensemble.

Pour Jiya, s'engager à la maison de quartier, c'est avant tout créer du lien et partager, offrir du temps, un savoir, un projet ou simplement un sourire. Elle invite chacun à franchir la porte : *« Il y a toujours un espace pour se retrouver, s'épanouir et contribuer à la vie collective. »* Ici, comme elle le montre au quotidien, l'engagement se conjugue avec le plaisir, l'entraide et la joie de vivre. // VD



Un forum dédié à la santé mentale

Mercredi 8 octobre, la place Étienne Grappe a accueilli le Forum "Ensemble, tissons des liens pour notre santé mentale", organisé dans le cadre des Sism*. Il a réuni habitants, services municipaux et partenaires autour d'expositions – dont la fresque participative "Tous des artistes", fruit des créations réalisées par les Martinérois, enfants et adultes –, de stands pour s'informer sur les lieux ressources, découvrir la formation de secouriste en santé mentale ou encore jouer, créer, s'amuser et rire collectivement. En fin de journée, une belle surprise attendait les visiteurs avec l'arrivée de la Fanfare de la Touffe formée quelques heures plus tôt. Comme quoi, ensemble, on peut beaucoup ! //

*Semaines d'information sur la santé mentale



© Stéphanie Nelson



Une Zumba pour la bonne cause

Le 14 octobre, la place centrale de Neyrpic s'est teintée de rose à l'occasion d'une séance de Zumba pas comme les autres. Plusieurs dizaines de participantes se sont mobilisées pour soutenir la lutte contre le cancer du sein, rappeler l'importance du dépistage. Un stand d'information était à disposition pour s'informer sur la prévention.

© RM



Un contrat de santé métropolitain

La Métropole, l'ARS et de nombreux partenaires ont signé un contrat local de santé métropolitain. « Nous nous y associons pleinement et espérons que son ambition, en complémentarité et en articulation avec les actions locales, permette une mobilisation concertée en réponse aux enjeux de santé, et d'agir pour le bien-être des habitants » a souligné la représentante de la commune.

DR



Des portes grandes ouvertes

La maison de quartier Paul Bert a mis les petits plats dans les grands avec un jeu de piste et un concert. Habitants, associations et services de la Ville étaient là pour faire connaître leur travail aux près de 130 personnes venues faire le tour de l'événement.

© NP



TROTTINETTES VOI

en juillet et août
à Saint-Martin-d'Hères

57 536

utilisateurs

2^e ville

de l'agglomération



Une question ? Un conseil ?

Pendant le Mois sans tabac, les infirmières vous accueillent au 5 rue Anatole France, à la direction santé publique et environnementale.
Tél. 04 76 60 74 62.

Le CCAS et la SCIC l'Équytable proposent des paniers de fruits ou légumes solidaires dont le prix varie selon le quotient familial. Informations et inscriptions à l'accueil des maisons de quartier. Distribution le mercredi de 17 h à 19 h.

Une convention a été signée entre la Ville et Citeo concernant les déchets abandonnés dans l'espace public. L'éco-organisme contribue à l'atteinte des objectifs nationaux en matière de prévention, réduction et recyclage. Plus d'infos sur saintmartindheres.fr, rubrique Actualités.

Une ouverture époustouflante !

Beau démarrage de saison pour Saint-Martin-d'Hères en scène avec Mellow Yellow, du collectif TBTF, réunissant trois jongleurs, danseurs et acrobates qui, avec une dose de malice et d'absurde se sont amusés à brouiller les frontières entre les disciplines artistiques.

Ce premier spectacle, gratuit et accompagné d'animations, a donné le ton d'une programmation assumée, avec des propositions louant le partage, la joie d'être ensemble ; qui interrogent sur la société, ses maux, ses dérives.

Et un temps fort à ne pas manquer, du 16 janvier au 7 février : les dix ans du Hip-hop Never Stop Festival.

Assurément, cette nouvelle saison de Saint-Martin-d'Hères en scène est un très bon cru !



© Stéphanie Nelson

Quelques couplets engagés

Pendant Place aux jeunes, sept adolescents ont passé cinq jours avec l'association Expression, au cours desquels ils se sont plongés dans l'écriture, le travail scénique et la réalisation d'un clip musical. Tout cela sur le thème des violences faites aux femmes.

Le marché "République" s'est animé

L'automne des marchés a fait halte sur la place de la République. Au programme, des animations et la présence de services de la ville, de la Métropole ou encore de l'UFC Que choisir, venus échanger sur nos habitudes alimentaires et les modifications que chacun peut apporter pour son bien-être, sa santé et la planète.



© RM

© HO

Tous unis contre

Chaque année, le 25 novembre est placé sous le signe de la lutte contre les violences faites aux femmes. Chaque année, mois après mois, semaine après semaine, des femmes sont tuées par leur conjoint ou ex-conjoint. Chaque jour, dans l'espace public, des femmes sont victimes de harcèlement, d'agressions sexistes ou sexuelles. Chaque jour des voix s'élèvent pour que cessent toutes les formes de violences faites aux femmes. Le ruban blanc en est le symbole. Le porter, c'est dire non ! Le porter, c'est affirmer aux victimes, et à toutes les femmes : je suis à vos côtés. // NP



© Stéphanie Nelson

les violences faites aux femmes

Rendez-vous le 22 !

Fin novembre, plusieurs équipements municipaux proposeront des temps d'animations, un spectacle et des ateliers pour sensibiliser et informer sur les violences faites aux femmes.



Le 22 octobre, Adam et Bahdon, 14 ans, sont allés à la rencontre d'Althéa.

Le 22 novembre, dès 9 h 30, la journée débutera, à la maison de quartier Romain Rolland par la réalisation d'une fresque du consentement en compagnie de l'association Serein-e-s. Elle se poursuivra à la médiathèque attenante, avec le spectacle 3 fois rien. Du côté de "Paul Bert", un jeu de piste invitera les jeunes à prendre conscience tout en s'amusant. Pendant ce temps, des conseillères conjugales et familiales du centre communal de santé sexuelle proposeront aux parents un atelier intitulé "Comment aborder les relations amoureuses avec son adolescent". Un moment nourri par les

questionnements des participants, au cours duquel les deux professionnelles donneront les clés pour adopter une posture d'écoute, identifier les relations saines et celles qui le sont moins, et prévenir les situations de violence. Enfin, à l'Espace culturel René Proby, un temps de restitution sera ouvert à tous. Les participants au jeu de piste y présenteront leurs conclusions. En amont de ce temps fort, lors de l'événement Place aux jeunes, des adolescents se sont mis dans la peau de journalistes et sont allés à la rencontre des associations d'aide aux victimes Althéa et Pluri-elles. Ils ont échangé avec les pro-

fessionnelles sur leurs missions respectives et réalisé des interviews vidéo qui seront projetées sur grand écran. Sans oublier les lectures proposées par le groupe théâtre du service jeunesse, médiation et prévention de la Ville. // RM

Samedi 22 novembre

- Maison de quartier et médiathèque Romain Rolland
- 9 h - 12 h 30 : fresque du consentement avec l'association Serein-e-s
- Inscription au 04 76 24 84 00
- 11 h : spectacle 3 fois rien

- Maison de quartier Paul Bert et Espace culturel René Proby

15 h - 18 h : jeu de piste, atelier et restitutions

Mercredi 26 novembre

- Mon Ciné

18 h : ciné-débat autour du film On vous croit

Judi 27 novembre

- Maison de quartier Fernand Texier

9 h - 10 h ou 14 h - 15 h 30 : échange sur le dispositif Angela et le violentomètre

Vendredi 28 novembre

- Maison de quartier Gabriel Péri

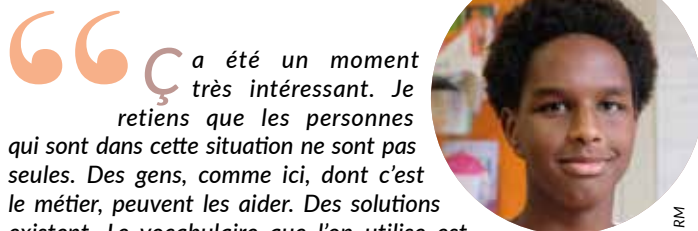
8 h 45 - 10 h 30 : instant café sur le consentement



© RM

Althéa accompagne toute personne mineure ou majeure en situation ou en risque de prostitution. C'était important pour nous d'accueillir ces jeunes ici pour faire connaître notre association, libérer la parole et répondre aux questions. Ils pourront en parler dans leur entourage. Au-delà de l'accompagnement, une grosse part de notre travail concerne la prévention contre les pratiques sexuelles à risque qui sont souvent la porte d'entrée vers la prostitution. //

Lauriane Mounier,
coordinatrice du service "L'appart" d'Althéa



© RM

C'a été un moment très intéressant. Je retiens que les personnes qui sont dans cette situation ne sont pas seules. Des gens, comme ici, dont c'est le métier, peuvent les aider. Des solutions existent. Le vocabulaire que l'on utilise est important aussi, il peut être stigmatisant. C'est le message que je vais transmettre en sortant d'ici. //

Bahdon Bouh, 14 ans

Solutions connectées

>> En avant toutes

Chat pour écouter, conseiller et rediriger

>> Mémo de vie

Plateforme de sauvegarde de témoignages et documents officiels

France Victimes

Un accompagnement sur mesure

À Saint-Martin-d'Hères comme dans toute l'agglomération, France Victimes Grenoble soutient les personnes confrontées à des violences.

Agréée par le ministère de la Justice et membre de la fédération nationale France Victimes, l'association a accompagné l'année dernière près de 3 500 victimes lors de 5 400 entretiens psychologiques et juridiques. Les femmes représentent 61 % des bénéficiaires, et un tiers des prises en charge concerne

En 2024, à Saint-Martin-d'Hères, sur 117 consultations, 59 concernaient les violences faites aux femmes (50,5 %).

En augmentation de 4 points par rapport à 2023.

les violences intrafamiliales, avec un accent particulier sur les enfants traumatisés.

L'équipe, composée de psychologues spécialisés en victimologie et de juristes, agit dans un cadre judiciaire précis, en partenariat avec des associations locales, la police, la gendarmerie et le tribunal.

« Notre mission est d'aider les personnes à redevenir actrices de leur quotidien, malgré les violences subies », souligne Jérôme Boulet, directeur de France Victimes Grenoble. Son rôle : informer sur les droits, soutenir, réorienter vers la justice ou des structures adaptées et accompagner physiquement les victimes lors des démarches.

L'association innove avec des dispositifs comme Tandem, un chien d'assistance judiciaire, qui aide les victimes les



Tandem, un chien d'assistance judiciaire, qui aide les victimes les plus vulnérables.

plus vulnérables à surmonter leurs traumatismes, notamment lors des auditions.

Face à l'évolution des violences – physiques, psychologiques ou numériques – France Victimes propose également des actions de prévention et de sensibilisation auprès des jeunes, des professionnels et du grand public, afin de reconnaître la violence, protéger les victimes et responsabiliser les témoins. L'objectif : redonner aux victimes la capacité de reprendre le contrôle de leur vie. // VD

“ J'avais très peur de raconter ce qui m'était arrivé. Mais Tandem est resté à mes côtés, la tête sur mes genoux, et j'ai pu parler à la juge sans craquer. Je me suis sentie soutenue, et ça m'a donné la force de témoigner. ”

Jeune fille accompagnée par l'association et Tandem



Face au harcèlement de rue : "Demandez Angela !"

Depuis mars 2025, Saint-Martin-d'Hères fait partie des treize communes signataires de la charte d'engagement du dispositif "Ici, demandez Angela" mis en place par la Métropole. Le principe ? Permettre à une personne qui se sent harcelée ou importunée dans la rue de se rendre dans un lieu refuge – repérable à un autocollant jaune – et de demander « Où est Angela ? » pour signaler ses difficultés. Le personnel

ayant suivi une session de sensibilisation comprend alors qu'il y a un problème et les met en sécurité. Dans la commune, les personnes se sentant en danger peuvent ainsi se réfugier et trouver un soutien dans les locaux de la Maison communale, de Mon Ciné, du CCAS, de la direction santé publique et environnementale, des cinq maisons de quartier, de la médiathèque Paul Langevin ainsi qu'à Neyrpic. //

Écoute et informations

>> Pluri-elles
04 76 40 50 10

>> Direction santé publique et environnementale
04 76 60 74 59

>> 39 19
Numéro d'écoute national anonyme et gratuit 24h/24, 7j/7

Pluri-elles : un refuge pour les femmes et leurs enfants

Pendant Place aux jeunes, trois collégiennes, Hadjer, Israa et Moumina ont poussé la porte de l'association Pluri-elles.

« **C'**est quoi Pluri-elles ? », demande Moumina en guise d'introduction. « C'est un établissement qui accueille et accompagne les femmes victimes de violences et leurs enfants », répondent Léna et Julie, toutes deux membre de l'association.



© RM

Un lieu d'accueil, d'écoute et d'actions

Pluri-elles reçoit les femmes sans rendez-vous. L'essentiel, expliquent Léna et Julie aux trois adolescentes, c'est d'abord d'écouter. Comprendre la situation de chaque femme pour ensuite l'orienter, la guider et l'aider à agir à son rythme. L'association dispose aussi d'un service d'hébergement d'urgence pour lequel la Ville met à disposition deux appartements. Elle forme par ailleurs les professionnels du département à la prise en charge des victimes. Et surtout, elle accueille toutes les femmes confrontées à des violences – pas seulement conjugales. Qu'elles soient sexistes, sexuelles, subies dans l'espace public, au travail ou

même dans le cercle amical, toutes ces violences sont illégales.

« *Que faire si l'on est victime de violence ?* », interroge Israa. Le 39 19, un numéro national, gratuit et anonyme, est accessible 24h/24 et 7j/7. Il permet d'être écoutée et orientée vers une structure d'aide proche de chez soi. Il est aussi possible de contacter directement l'association Pluri-elles.

Les forces de l'ordre sont aussi d'une grande aide, et indispensables pour déposer plainte notamment. Les deux professionnelles insistent : « *Le soutien de l'entourage compte énormément. Parler à une personne de confiance, c'est souvent une première étape décisive.* »

Des paroles précieuses

Après une semaine de réflexion sur le sujet, les trois jeunes visiteuses posent des questions profondes, qui donnent lieu à un échange aussi sincère qu'intéressant. « *Et à notre âge, qu'est-ce qu'on peut faire pour sensibiliser les autres ?* », conclut Hadjer. Julie et Léna saluent leur engagement : « *C'est déjà beaucoup que vous vous intéressiez à ce sujet. Parlez-en autour de vous, partagez ce que vous avez appris ici avec vos amis, vos proches. Et si un jour vous êtes victime ou témoin de quelque chose qui vous dérange, n'hésitez jamais à en parler.* » // RM



© RM

Plus on est sensibilisés tôt, plus on commence à se poser des questions, à s'informer, et plus on a de chances d'être vigilants dans toutes les situations de sa vie future. C'est vraiment une bonne chose que ce type de projet existe pour mobiliser les adolescents sur ces sujets. Ce n'est pas courant que des jeunes viennent nous interroger. // ”

Léna Boussard, assistante sociale chez Pluri-elles

En cas d'urgence

>> Police municipale
04 56 58 91 81

>> Dispositif Angela
dans les accueils municipaux
et à Neypic

Intervenir, protéger, orienter les victimes

Toute l'année, les agents de la police municipale traitent des situations de violences conjugales. Parmi eux, Méliandre Aubatin, référente "violences faites aux femmes".



Vous êtes référente "violences faites aux femmes". Avez-vous été spécialement formée ?

Oui, j'ai suivi une formation "Violences conjugales et protection de l'enfance" qui nous donne des outils pour intervenir dans ces situations compliquées.

Que se passe-t-il quand une personne victime de violences vous contacte ?

Si nous intervenons à un domicile, on sépare immédiatement la victime et l'auteur des violences. Ensuite, on recueille des informations importantes : depuis combien de temps ça dure ? Est-ce que l'alcool joue un rôle ?... Nous utilisons également le violentomètre pour aider la victime à se situer dans sa relation, l'orientons vers les organismes et associations qui peuvent l'accompagner.

Encouragez-vous les victimes à déposer plainte ?

Bien sûr, mais on ne peut pas les y obliger. Malheureusement, beaucoup y renoncent par peur des représailles ou par crainte de se retrouver sans rien. Certains agresseurs confisquent les papiers d'identité, la carte Vitale, la carte bancaire... C'est une façon d'enfermer la victime. On appelle ça les violences économiques.

Peut-il y avoir des poursuites même sans dépôt de plainte ?

Oui ! Dès que nous intervenons, nous contactons l'officier de police

judiciaire. Il nous donne la marche à suivre et peut demander à ce qu'on lui présente l'individu. Le procureur peut décider de poursuivre l'auteur, notamment si les faits se répètent.

Quels sont les numéros importants à connaître ?

Au moment des violences, la victime peut contacter la police municipale au 04 56 58 91 81 et la police nationale, en composant le 17. Celui-ci fonctionne 7j/7, 24h/24, et dispose d'un pôle spécialisé dans les violences conjugales. Dans un second temps, pour être orientée, la personne peut contacter le 39 19. Cette plateforme est elle aussi accessible 7j/7, 24h/24.

Pouvez-vous nous parler de Mémo de vie et d'App-Elles ?

Mémo de vie est un journal intime sécurisé où la victime peut conserver les témoignages et traces. Des professionnels peuvent y accéder si elle le souhaite. On y trouve tous les numéros importants et les démarches à suivre. Les données sont confidentielles et un bouton "vite je quitte" ferme la page et vide l'historique. L'application App-Elles permet d'alerter les proches, d'enregistrer des preuves et de contacter les secours rapidement. // Propos recueillis par NP

Mitra
Rezaï



Conseillère
déléguée
à l'égalité
femmes - hommes

« Une des plus fortes expressions des rapports inégaux de pouvoir entre les femmes et les hommes est la violence contre les femmes. Cette violence est une des sources des inégalités entre les femmes et les hommes. Et elle-même résulte de cette inégalité. Il s'agit d'une grave atteinte aux droits humains. L'égalité des droits entre femmes et hommes est pourtant inscrite dans la loi. Combattre la violence contre les femmes en découle naturellement. Son application concrète, cependant, ne se réalise que très lentement. Les deux volets de ce combat sont, d'une part, la protection immédiate des victimes et, d'autre part, la prévention à long terme. Certes, la protection des victimes - écouter, faire confiance, accompagner, assurer le suivi - a fait quelques progrès. Mais pour en finir avec ce fléau, il faut de la prévention à long terme, une volonté politique nationale forte, avec des moyens réels, humains, financiers et organisationnels. Cette prévention passe par la sensibilisation des enfants, des pré-ados et des adolescents à la notion de consentement dans les relations humaines. Cette sensibilisation commence très tôt, dès la petite enfance. À condition que l'Éducation nationale et les enseignants disposent de tous les moyens pour accomplir cette grande mission, en particulier les formations nécessaires des enseignants. Toutefois, au-delà de l'Éducation nationale, toutes les collectivités en contact avec les enfants peuvent agir pour cette prévention. Saint-Martin-d'Hères exprime une forte volonté dans ce sens et met en place des actions concrètes. Des agents municipaux ont été formés et des actions de sensibilisation réalisées dans les établissements scolaires, les maisons de quartier, le service jeunesse, etc. La violence n'est pas une fatalité. Agir contre est l'affaire de tous, les institutions mais aussi les citoyens. » //

>> 17

Police nationale et gendarmerie

>> 114

Numéro d'urgence pour personnes sourdes, malentendantes, aphasiques

GIULIA FOÏS

Journaliste et autrice* spécialisée dans les questions de genres et les violences faites aux femmes.

« Lorsque votre fils sort faire la fête, vous lui dites “amuse toi bien”. Quand c’est votre fille, vous dites plutôt “fait attention”. » Giulia Foïs décrypte les racines du système de domination à l’origine des violences sexistes et sexuelles ainsi que les moyens d’agir. Un entretien lucide et nécessaire.

Et si on regardait les choses en face ?

Qu’est-ce que les violences sexistes et sexuelles ?

Elles sont un continuum de délits et de crimes, en fonction de la gravité des faits. Elles vont de l’insulte et de l’agression sexuelle en pleine rue ou au sein du couple, au viol, qui en est la forme la plus extrême. En passant par le harcèlement, les violences physiques et psychologiques, une fois ou de façon répétée. Les auteurs de ces violences sont à 97 % des hommes et les victimes à 96 % des femmes. C’est chez elles qu’elles sont le plus en danger : 9 femmes sur 10 connaissent leur violeur. En général, c’est un proche. En fonction du genre nous avons donc deux destins différents, quel que soit le pays du monde ou l’époque. On nous apprend à devenir méfiante et toutes nos interactions sociales sont construites à l’aune de cette possibilité de la violence. Lorsque votre fils sort faire la fête, vous lui dites « amuse toi bien ». Quand c’est votre fille, vous dites plutôt « fait attention ». Être une femme, c’est vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Le féminisme est le combat qui consiste à dire que tout cela doit s’arrêter. Si l’on veut mériter son titre d’être humain, alors il faut faire en sorte que naître fille ou garçon donne les mêmes droits, opportunités et libertés.

Un viol ou tentative de viol est commis toutes les 2 minutes 30, comment en est-on arrivé là ?

Notre société est profondément inégalitaire. Une moitié de l’humanité détient

les pouvoirs économique, politique, médiatique, physique, domestique et s’en sert pour dominer l’autre. Tout est fait pour que cela perdure. Les hommes sont élevés dans une idée de la virilité qui est faite de combat, de force, de performance. Les femmes sont conviées à être du côté de la douceur et de l’empathie, à se tenir sage. Si une femme est agressée ou violée, c’est de sa faute car elle n’a pas fait en sorte que cela n’arrive pas. Ce système, on en est toutes et tous empreints, via les livres, la télé, le cinéma, la publicité, etc. C’est la culture du viol. L’autre chiffre effrayant c’est que seulement 0,6 % des affaires finissent par une condamnation aux Assises. Les violeurs violent parce qu’il le peuvent. Par ailleurs, les victimes sont beaucoup plus nombreuses dans les populations les plus précarisées. Ils choisissent donc celles avec qui ils le peuvent encore plus facilement. Il ne s’agit pas de dire que tous les hommes sont des violeurs, mais que tous profitent, consciemment ou non, d’un système qui est pensé par eux et pour eux. Jusqu’à ce que vous décidiez de le changer aux côtés des féministes.

Les solutions mises en place sont-elles suffisantes ?

Pas du tout non. La France est à la traîne sur ces questions. Un récent rapport vient encore de redire à quel point cette culture de l’impunité est présente. Il ne s’agit pas seulement d’un non-accompagnement des victimes, mais de leur maltraitance. En 2017, les violences faites aux femmes devaient devenir une

grande cause nationale mais le budget a si peu augmenté que, à une période où les plaintes explosent, l’enveloppe budgétaire dédiée à chaque victime a baissé de 25 %. C’est la Fondation des femmes qui a fait le calcul. Les violences sexistes et sexuelles sont tellement massives - si aux femmes on ajoute les enfants - qu’il est impossible de trouver quelqu’un qui ne soit pas touché par le sujet, qu’il s’agisse de victime, de témoin, de complice ou d’auteur. C’est pour cela que le déni est tel dans la société. Ceci étant dit, il y a tout de même des choses à faire. Si les violences sont systémiques, c’est-à-dire que le problème vient d’absolument partout, il en est de même pour les solutions. Vous êtes à la machine à café et entendez une blague hyper sexiste. Vous pouvez intervenir et stopper ce continuum de violences. Vous pouvez apprendre à vos enfants ce qu’est le consentement. Les professeurs, dans les lectures données à leurs élèves, peuvent éviter un énième récit glamourisant un féminicide. Les médecins peuvent pratiquer ce qu’on appelle le “questionnement systématique” pour détecter les violences le plus tôt possible. Tout le monde peut faire quelque chose. Le chantier est douloureux, gigantesque. Mais nous pouvons tout à fait cheminer vers une société plus apaisée, plus égalitaire. // Propos recueillis par RM

*Pas tous les hommes quand même !
Éditions La Meute, 2025





Culture et lien social



© Stéphanie Nelson

Une fanfare pas comme les autres

Mercredi 8 octobre, L'heure bleue a proposé une expérience unique. Une quarantaine d'habitants de tous âges ont participé à un atelier musical suivi d'une représentation.

Cette proposition s'inscrivait dans le cadre de la Semaine d'information sur la santé mentale (Sism), centrée cette

année sur le lien social. En deux heures seulement, des non-musiciens ont découvert des instruments variés, uniquement des cuivres récupérés et remis en état par le chef Fabrice Charles, pour former une fanfare éphémère.

ponctué de lectures de textes par la compagnie Ad Chorum, basées sur des témoignages d'habitants, invitant à réfléchir sur le soutien et le bien-être dans le lien social.

parc Pré Ruffier, entraînant un public familial et curieux. Chaque prestation, unique, illustre la magie de se retrouver, de vibrer ensemble et de redonner vie à l'espace public par le son. Depuis 30 ans, la Fanfare de la Touffe poursuit cette démarche : faire découvrir la musique, créer des liens et réinventer la culture partagée. // VD

Une parade pleine de vie

La fanfare fraîchement constituée a défilé dans le quartier, place Étienne Grappe et



Christine Guillaud

Retraitée

Je n'avais jamais soufflé dans un instrument auparavant, et au début, je n'y arrivais pas du tout ! Le groupe m'a entraînée, m'a donné confiance, et petit à petit j'ai réussi à jouer de la trompette. C'est une expérience joyeuse et surprenante : on ose, on se dépasse, et on ressent vraiment le lien social en jouant ensemble devant un public. //

Se sentir en harmonie avec le groupe

L'expérience ludique et collective leur a permis de tester un instrument pour la première fois, de mémoriser quelques signes simples de direction et de jouer un concert public dans la foulée. Encadrés par Fabrice et les solistes Adrien Spirli au sous-bassophone et Alfred Spirli aux percussions, les participants ont appris à jouer ensemble dans un climat de confiance et de plaisir partagé. L'atelier mettait l'accent sur le fait d'oser, se dépasser et se sentir en harmonie avec le groupe. L'événement s'est



Fabrice Charles
chef de fanfare et fondateur
de la Fanfare de la Touffe

Depuis trente ans, je fais jouer des non-musiciens pour montrer que la musique est avant tout un jeu, accessible à tous. L'idée, c'est de découvrir l'envie d'essayer, d'oser, et de ressentir la force du collectif. Chaque atelier permet à des instruments récupérés de reprendre vie. La fanfare éphémère anime l'espace public, tout en créant des liens uniques entre les participants. //

Écran Total

Un festival aux multiples visages

Du 12 au 17 novembre, Mon Ciné accueille pour la cinquième fois le festival Écran Total. Né de l'association Les CE Tissent la Toile, ce rendez-vous annuel met en lumière la richesse du cinéma indépendant et Art et Essai, tout en rassemblant un public fidèle et curieux de tous âges.

Chaque année, la manifestation change de salle, cette édition se déroule sur six jours à Mon Ciné. Porté par les CSE*, Cos**, associations et amicales partenaires, le festival entend à la fois soutenir les salariés et rendre le cinéma indépendant accessible à tous, autour des thèmes du travail et du social.

Une programmation ouverte et engagée

Cette 23^e édition propose une palette de films variée : fictions, documentaires, films d'animation et courts-métrages.



DR

Henri Errico
président de
l'association Les
CE Tissent la Toile

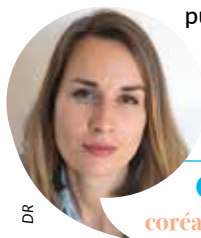
Depuis 2013, je m'investis pour Écran Total, un festival unique porté par les CSE et les Cos, qui crée un vrai pont entre le monde du travail et celui du cinéma. Nous aimons défendre la diversité, soutenir les jeunes réalisateurs et faire découvrir des films venus d'Europe, d'Afrique ou même d'Irak. C'est un moment convivial pour se rencontrer, échanger et profiter des projections en avant-premières. //



En ouverture de l'événement, *Dossier 137*, thriller haletant de Dominik Moll (*La Nuit du 12*), sera projeté en avant-première avec la présence du réalisateur. Parmi les autres temps forts : *Le mystérieux regard du flamant rose*, film chilien sur la communauté queer des années 1980. Les films *La voix de Hind Rajab* et *Ma frère* prolongent la réflexion sur des sujets sociaux et générationnels, tandis que *On est la CGT !* de Gilles Perret conclura l'événement le lundi 17 novembre, mettant à l'honneur ce réalisateur fidèle du festival.

Des rencontres et des moments conviviaux

Le festival ne se limite pas aux projections. Dimanche 16, un petit-déjeuner sera offert aux spectateurs avant la séance spéciale *Soulèvements*, puis à la fin un repas concocté par l'association Cuisine Sans



DR

Camille Boric
coréalisatrice de *Encore un matin*

J'ai voulu transformer l'épreuve que j'ai vécue en un format lisible et utile pour les autres, montrer qu'on peut réagir avant qu'il ne soit trop tard. Ce film est aussi une expérience guérissante pour moi. //

Frontières pourra être réservé.

De nombreuses associations partenaires, comme Oro Loco et La Cimade notamment, participeront à certaines projections pour enrichir les débats. Écran Total se distingue par sa capacité à mêler cinéma exigeant, engagement social et convivialité, tout en soutenant les salles indépendantes et les acteurs locaux du 7^e Art. // VD

*Comités sociaux économiques

**Comités des œuvres sociales



DR

Thiebault Guérin
coréalisateur
de *Encore un matin*

Ce film, c'est avant tout une aventure humaine. On voulait aborder la souffrance au travail et le burn-out avec pudeur, sans spectaculaire, mais avec justesse. //

ESSM cyclisme

Le grand retour de la Grimpée du Murier



© Stéphanie Nelson

La Grimpée du Murier a fait son grand retour dimanche 12 octobre, marquant la dernière manche du Challenge des 1 000 Grimpeurs.

Sur 8,2 km, 85 participants, âgés de 15 à 70 ans, se sont élancés depuis le pied du Murier. Le vainqueur, Arthur Meyer, a bouclé l'épreuve en 23 minutes, tandis que le record historique reste à 21,51 minutes. La course a rassemblé des participants de tous niveaux, incluant autant de compétiteurs que de cyclistes venus simplement pour le plaisir. À la fin,

un repas partagé a permis aux coureurs et aux bénévoles d'échanger et de prolonger la convivialité, marquant les esprits par l'ambiance chaleureuse et fédératrice.

Trois groupes pour une même passion

Le club ESSM Cyclisme, fondé en 1954 et animé par un bureau renouvelé depuis 2023, rayonne aujourd'hui grâce à ses 45

licenciés. L'association articule trois groupes : l'école de cyclisme pour les 7-14 ans, le groupe compétitif pour les 17-35 ans et désormais le cyclotourisme ou "cyclosporitif", destiné aux sorties loisirs. Ce nouveau volet invite tous les passionnés, débutants ou confirmés, à découvrir le plaisir du vélo sans enjeu de compétition chaque samedi matin. Avec des sorties ouvertes à tous au prin-

temps, une présence active sur les réseaux sociaux et aux forums locaux, le club mise sur le partage et la convivialité. Les prochains rendez-vous, stage en Espagne, Paris-Roubaix, Bol d'Or Vélo au Castellet (24 h en relais) ou le baptême piste en juin à Eybens, promettent d'animer la saison. // VD

>> Pour rejoindre le club ou participer aux événements : écrire à essmcyclisme@gmail.com et consulter le site internet : essmcyclisme.wordpress.com

AU SERVICE DU CLUB ET DE LA CONVIVIALITÉ

Secrétaire de l'ESSM cyclisme depuis 2023, Adeline Boquet est l'une des chevilles ouvrières du club. Arrivée dans l'association par son fils, aujourd'hui âgé de 18 ans et participant à la Grimpée du Murier, elle s'occupe, comme elle aime le dire, de « la paperasse » et aussi de nombreuses autres missions : inscriptions aux courses, dossiers de subventions et sponsor. Le bureau de sept membres est l'équipe organisatrice, chacun a son rôle, et Adeline veille à ce que tout fonctionne pour le plaisir de tous.

« J'apprécie particulièrement les rencontres et les liens que l'on crée ensemble » dit-

elle enthousiaste. Pour elle, l'ESSM est avant tout une grande famille où se mêlent convivialité, partage et passion du cyclisme. Le Baptême Piste organisé en juin dernier au vélodrome d'Eybens a été particulièrement marquant : un temps fort mêlant défi, amusement et échanges avec tous les participants. En parallèle de son métier de spécialiste d'applications cliniques, elle trouve dans son engagement une respiration, un équilibre. Son conseil ? Tester le club, se joindre aux sorties du samedi matin ou aux événements ouverts à tous, et savourer le plaisir de pédaler ensemble. // VD



Portrait

Adeline Bocquet

Esmeralda, un spectacle artistique, avec la force du collectif

Le 11 octobre, L'heure bleue a fait salle comble avec le spectacle *Esmeralda*, dernière création de la Compagnie Vocale. Une soirée en partenariat avec l'Union des habitants des quartiers sud.

Deux années de travail pour ce projet qui, sous la houlette du chef de chœur Bastien Ficarazzo, a réuni 35 choristes amateurs parmi lesquels 10 Martinérois. Quatre musiciens professionnels et 10 techniciens ont rejoint l'aventure.

En deux heures de spectacle, la troupe a interprété, avec ses propres arrangements, 25 titres issus de la célèbre comédie musicale Notre-Dame de Paris. La mise en scène de Christine Clément-



© Stéphanie Nelson

Moirou proposait un spectacle hybride entre chant choral et techniques théâtrales. Choristes et solistes ont réalisé leur costume, élaboré leurs gestuelles et finalisé les décors d'Emmanuelle Garin, étudiante aux Beaux-Arts. À l'entracte, la buvette a été tenue par les bénévoles de l'Union des habitants des quartiers sud. Après le succès des spectacles *Paradis*

blanc en 2021 et de *Voyage* en 2023, le partenariat entre les deux associations se concrétise avec ce troisième projet. En quatre ans de collaboration, la Compagnie Vocale a organisé des spectacles gratuits à la maison de quartier Paul Bert et des animations musicales lors de la fête des voisins. Un projet à la fois artistique et collectif. // cc

Culture et danse africaines avec Don Ka Di



© CC

Créée en 2023, Don Ka Di propose aux Martinérois de s'initier à la danse d'Afrique de l'Ouest tout en organisant des événements autour de la culture africaine.

En langue banbara, "Don Ka Di" signifie "c'est bon de danser". C'est cet état d'esprit que Yasmina Sounfountéra, fondatrice de

l'association, transmet en animant un atelier de danse d'Afrique de l'Ouest chaque jeudi de 19 h à 20 h 30, à la maison de quartier Paul Bert.

Au son des instruments traditionnels, chacun apprend selon son rythme et ses envies. Pour Yasmina, « la danse mandingue mêle l'an-

crage au sol et les mouvements aériens. C'est un moment de détente mais aussi d'échange ». En juin dernier, l'association a participé à la fête des voisins de l'Union des habitants des quartiers sud ainsi qu'au forum des associations, le 6 septembre dernier.

Don Ka Di, c'est aussi des rendez-vous autour de la culture africaine. Cette année, les participants ont suivi une initiation aux percussions, visité l'exposition Pays basari au musée dauphinois et découvert des films inédits lors des Rendez-vous des cinémas d'Afrique à Mon Ciné. Pour 2026, l'association projette d'accueillir des conférences sur l'actualité de ce vaste continent. // cc

L'exposition "Mon voisin est un artiste : arts en fête" initiée par l'UNION DE QUARTIER PORTAIL ROUGE se tiendra les samedi 29 (10 h - 18 h) et dimanche 30 novembre (10 h - 17 h) novembre, à maison de quartier Fernand Texier.

Les tricoteuses du groupe "TRICOT SOLIDAIRE" de la maison de quartier Paul Bert lancent un appel à dons de laine douce pour confectionner layettes et couvertures. Dons à déposer à la maison de quartier.

L'association UNE MONTAGNE DE JEUX organise une bourse aux jeux de société dimanche 23 novembre dès 12 h à la maison de quartier Gabriel Péri. Infos et inscriptions helloasso.com/associations/une-montagne-de-jeux

Foire verte du Murier

Un air de changement

Autour du thème, “Mieux manger pour aujourd’hui et pour demain”, la Foire verte du Murier a réuni animations, démonstrations, marché et ateliers pédagogiques. Comme à leur habitude, les participants ont fait la part belle à un mode de vie plus sain, durable et respectueux de l’environnement. / RM



1.

1. Insectes, oiseaux, plantes, faune sauvage : plusieurs associations ont animé des stands pour éveiller les consciences à la richesse et à la fragilité de la biodiversité.

2. Avec le Défi des p'tits chefs, les enfants devaient composer une assiette aussi savoureuse qu'écoresponsable, en tenant compte des saisons, des déchets et de l'origine des aliments.



2.



3.

3. En plus des animaux présents sur l'événement les visiteurs ont pu prolonger la découverte à la ferme des Maquis, toute proche.



4.

4. Pour remporter le Défi des p'tits chefs, l'assiette devait aussi séduire par sa présentation.



5.

5. Producteurs, artisans et visiteurs ont échangé autour des stands.

6. La Foire verte, ce n'est pas que la nature et la bonne nourriture, c'est aussi la culture, avec les contes de Kamishibike, le vélo à histoires.

6.



7. Pleine de vie, la mare offre un terrain d'exploration idéal pour les curieux.

7.



8. Pour les enfants et les ados, la grimpe dans les arbres fait partie des immanquables de l'événement.

9. Entre passion et tradition, le travail de la laine a captivé les visiteurs.

8.



9.



Photos © Stéphanie Nelson

**Franck Clet**

Communistes et apparentés

franck.clet@saintmartindheres.fr

La solidarité au cœur de nos valeurs partagées

La solidarité fait partie des enjeux majeurs de notre société où sont mises à mal les valeurs humaines d'égalité, de respect et de partage. Les associations sont des acteurs clés pour bâtir une société plus unie et solidaire, en apportant des solutions concrètes et en cultivant un esprit de communauté.

Le forum des associations du 7 septembre à L'heure bleue, où 80 associations étaient présentes, alimente la vitalité martinéroise preuve de l'expression et de la vitalité démocratique assumées par notre Ville.

Il permet aux associations de présenter leur activité, d'attirer de nouveaux adhérents et bénévoles. C'est un moment de partage et de découverte entre les structures associatives et les citoyens, essentiel pour le développement des communautés locales.

Notre grande force, c'est d'avoir avec nos associations des partenaires actifs et fidèles, désireux de travailler ensemble à la solidarité.

Cette dynamique de cohésion est révélatrice de notre politique municipale.

J'aimerais rendre hommage à l'engagement des associations sportives dont l'action dépasse largement le simple cadre de l'activité physique. Il incarne à lui seul cette dynamique de cohésion, de solidarité et d'entraide.

Nos associations sportives valorisent l'inclusion sociale : l'engagement citoyen, la féminisation et l'écocitoyenneté.

**Nathalie Luci**

Socialiste

nathalie.luci@saintmartindheres.fr

Vaccination : un enjeu collectif au cœur de notre engagement

La campagne de vaccination pour cet automne est ouverte, il est possible de vous faire vacciner gratuitement au centre communal d'hygiène et de santé.

Je réaffirme aujourd'hui l'importance cruciale de la vaccination dans la lutte contre les épidémies. La protection de notre population repose sur la responsabilité individuelle et la solidarité collective. Se faire vacciner est un acte citoyen majeur, qui va bien au-delà de la simple protection personnelle.

Face aux défis sanitaires actuels, notamment la grippe saisonnière et le Covid, la direction santé publique et environnementale, s'engage pleinement pour faciliter l'accès à la vaccination. Il s'agit de mobiliser des ressources, de développer des campagnes d'information et de renforcer les dispositifs de proximité.

La vaccination contribue à préserver notre système de santé et à protéger les plus vulnérables, notamment nos aînés et nos enfants. Elle est un levier essentiel pour garantir la sécurité sanitaire et la continuité des activités économiques et sociales.

Je vous invite donc à répondre présents à cet appel à la vaccination, car c'est ensemble, par la solidarité et la responsabilité collective, que nous pourrions surmonter ces défis sanitaires et garantir un avenir plus sûr pour tous.

**Christophe Bresson**

Parti de gauche

christophe.bresson@saintmartindheres.fr

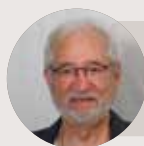
Désengagement de l'État et service public

Ces dernières années, nos collectivités font face à un désengagement progressif de l'État. Cette réalité, loin d'être anecdotique, pose des défis structurels à nos collectivités territoriales. Les communes et EPCI héritent de responsabilités croissantes en matière d'environnement, d'éducation, de santé, de transports, de sécurité ou de politiques sociales. Pourtant les dotations, loin d'augmenter proportionnellement, baissent pour faire face à la dette... de l'État.

Les services publics de proximité subissent les contrecoups de cette politique budgétaire. Les communes urbaines, bien que confrontées à des densités de population importantes et à des besoins complexes, peinent à trouver des solutions.

Ce retrait progressif pose aussi la question de l'égalité territoriale. Toutes les communes n'ont pas les mêmes capacités fiscales. Certaines, disposant d'une base économique solide, parviennent à compenser. D'autres peinent à maintenir un niveau de service acceptable pour leurs habitants. Cette disparité risque d'amplifier les inégalités entre territoires.

Face à ces enjeux, un véritable pacte de confiance entre l'État et les collectivités semble nécessaire : clarification des responsabilités, adéquation des ressources au service de l'intérêt général. Ce sujet mérite d'être au cœur de nos débats locaux, au-delà des clivages. Le service public est le patrimoine de celles et ceux qui n'en n'ont pas.



Georges Oudjaoudi

Solid'Hères

georges.oudjaoudi@saintmartindheres.fr

Le droit à une alimentation saine

L'abondance de produits alimentaires masque la réalité de ceux qui ne mangent pas suffisamment et ceux qui mangent mal avec des conséquences rapides sur leur santé. L'industrie agricole et alimentaire déversent des produits saturés en sel, en sucre, en pesticides... Ils sont la source des obésités, des diabètes et de nombreux cancers. Des actions sont engagées pour faire évoluer l'offre alimentaire, lutter contre la précarité et le gaspillage alimentaire, mettre en place des circuits courts et renforcer l'éducation à l'alimentation. Elles manifestent une prise de conscience mais il faut passer à « un droit à une alimentation saine » en installant une Sécurité sociale alimentaire.

Prévue dans le programme du CNR en 1945, elle est expérimentée, dans des communes. Ses objectifs sont de favoriser l'accès à une alimentation saine, une juste rémunération des producteurs, redévelopper l'emploi dans le territoire et de réduire l'impact environnemental. Elle institue l'intervention des usagers dans le choix de leur alimentation. Personne ne se sent "assisté" en utilisant sa carte vitale chez le médecin parce que tout le monde y a droit : il doit en être de même pour l'alimentation ! Cette démarche facilitera une alimentation favorable à la santé pour tous, plus durable, plus solidaire. Elle permettra de reprendre confiance dans notre alimentation et de placer le territoire et les usagers au centre de l'action. Notre commune devrait s'y engager.



David Saura

Les Républicains

david.saura@saintmartindheres.fr

Novembre souviens-toi

Novembre est toujours un moment particulier pour notre pays. Il nous invite au souvenir, à la reconnaissance envers ceux qui ont donné leur vie pour la France. Cette mémoire n'est pas une simple cérémonie : elle doit nous rappeler le sens du devoir, du respect et de la responsabilité. Ces valeurs, héritées de ceux qui nous ont précédés, devraient inspirer chaque décision publique, y compris ici, à Saint-Martin-d'Hères.

Alors que les dépenses augmentent et que les ménages peinent à boucler leur budget, la municipalité doit montrer l'exemple en gérant l'argent public avec rigueur et bon sens. Chaque euro dépensé doit servir l'intérêt général : la propreté de nos rues, la sécurité de nos quartiers, le soutien à nos écoles et à nos commerces. Trop souvent, on préfère multiplier les projets symboliques ou idéologiques, plutôt que de répondre aux besoins concrets des habitants.

Être fidèle à l'esprit du 11 Novembre, c'est aussi faire preuve de sérieux, d'efficacité et de respect envers ceux qui vivent et travaillent ici. Nous continuerons à défendre une gestion locale responsable, respectueuse des valeurs de la République et du travail des contribuables.



Philippe Charlot

SMH demain

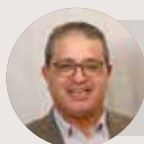
philippe.charlot@saintmartindheres.fr

Saint-Martin-d'Hères mérite mieux que l'immobilisme

Saint-Martin-d'Hères s'enfonce dans une spirale inquiétante. D'année en année, notre ville perd son attractivité, son dynamisme, son identité. Les commerces de proximité ferment, les espaces publics se dégradent, les familles partent. La pauvreté progresse, l'insécurité s'installe. Face à cette réalité, que fait la majorité municipale ? Rien. Ou si peu.

Ce qui frappe, c'est l'immobilisme. Alors que la situation exige une action forte, la municipalité communiste se contente d'une gestion administrative sans ambition. Elle se félicite d'un excédent budgétaire toujours plus important, comme si l'accumulation d'argent public sur un compte bancaire était une fin en soi. Pendant que les Martinéroises et Martinérois voient leur quotidien se dégrader, la mairie thésaurise au lieu d'investir.

Cette inertie est une faute politique. Car gouverner, ce n'est pas stocker, c'est agir. C'est investir dans la sécurité, la propreté, l'éducation, l'attractivité. C'est lutter contre les îlots de chaleur et ne pas en créer de nouveau. C'est redonner à Saint-Martin-d'Hères la place qu'elle mérite au cœur de la métropole. Nous refusons la résignation. Nous voulons une ville qui se relève, qui attire, qui protège. Il est temps que la municipalité transforme la gestion passive en action concrète au service des habitants.



Abdellaziz Guesmi

Indépendant

abdellaziz.guesmi@saintmartindheres.fr

Cantine scolaire : la solidarité obligée contre l'équité ?

La commune a adopté les tarifs de la cantine. Ces tarifs, dits sociaux, ont des conséquences négatives : absence de mixité sociale et injustice fiscale subie par les familles qui contribuent déjà, par l'impôt foncier, au budget de la commune.

Les tarifs, s'échelonnant de 1,03 € – pour les titulaires d'un quotient familial (QF) égal ou inférieur 300 €/mois – à 9,74 €, pour d'autres, une famille peut passer dans la tranche supérieure sans pour autant avoir une hausse de revenus et la différence de tarif entre deux tranches est très importante et injuste.

Pourquoi ne pas ajouter au tarif social un tarif unique adapté ? Ses objectifs : garantir un prix juste et accessible à tous, offrir au moins un repas équilibré par jour à tous les enfants de la commune, limiter le reste à charge, les impayés et favoriser la mixité sociale.

Pour supprimer les effets de seuil constatés lors du passage d'une tranche à une autre et lisser la participation des familles en fonction de leurs revenus, la commune usera d'un QF multiplié par un « taux d'effort » défini pour les différentes prestations (cantine et les autres activités). Le tarif appliqué sera donc parfaitement adapté à la situation de chacun. La mise en place progressive du tarif unique n'annulera pas le tarif social pour aider les familles en difficulté, en utilisant des dispositifs publics existants et non en imposant des tarifs très élevés aux autres familles... au nom de la solidarité !

ACCUEIL MAISON COMMUNALE

111 av. Ambroise Croizat
Du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 12 h
et de 13 h 30 à 17 h
04 76 60 73 73
Le service état civil est
fermé au public le lundi
matin.

CONSEILLER JURIDIQUE & CONCILIATEUR DE JUSTICE

Maison communale - Permanences sur
rendez-vous au 04 76 60 73 73 ou sur
conciliateurs.fr – rubrique > contacter
> saisir le conciliateur

SERVICE COMMUNAL HYGIÈNE ET SANTÉ ET CENTRE DE SANTÉ SEXUELLE

5 rue Anatole France
04 76 60 74 62 (hygiène)
04 76 60 74 59 (santé sexuelle)
Vaccinations : séances gratuites
adultes et enfants de plus de 6 ans,
par rendez-vous sur place
ou au 04 76 60 74 62
Violences conjugales : permanences
du lundi au vendredi de 14 h à 16 h,
anonyme et confidentiel, gratuit pour
les victimes, l'entourage, les témoins,
les professionnels.

BORNES NUMÉRIQUES EN LIBRE-SERVICE - GRATUIT

Médiathèques Paul Langevin,
André Malraux, Romain Rolland,
Gabriel Péri

CCAS

Pour la réalisation de démarches
administratives avec un
accompagnement possible.

Maisons de quartier

Accompagnement possible

Pij

Pour les jeunes de 16 à 20 ans
du mercredi au vendredi :
8 h 30 - 12 h, 14 h - 18 h

URGENCES

15 Samu

18 Centre de secours (pompiers)

04 38 701 701 SOS Médecins

17 Police secours

3919 Secours violences conjugales

114 Toutes urgences pour les personnes malentendantes et/ou ayant du mal à parler
(par smartphone, SMS, ordinateur)

04 56 45 96 40 Police nationale
107 avenue Benoît Frachon

04 56 58 91 81 Police municipale
10 rue Gérard Philipe

0 800 47 33 33 Urgence sécurité gaz GrDF



CCAS

Accueil central
34 avenue Benoît Frachon
04 76 60 74 12
Instruction des dossiers RSA,
aide sociale pour les personnes âgées
et celles porteuses de handicap
Accueil sur rendez-vous au
04 76 60 74 12

Accueil "Vie quotidienne"

Sur rendez-vous dans chaque maison
de quartier

• Centre de santé infirmier (CSI)

44 rue Henri Wallon, sur rendez-vous
de 11 h 15 à 11 h 45 - 04 56 58 91 11
Ouvert à tous, 7j/7,

sur prescription médicale, avec
possibilité de tiers payant pour
la facturation

À domicile : de 7 h 15 à 20 h

• Service développement de la vie sociale (SDVS)

25 place Karl Marx
04 56 58 91 40

JEUNESSE

Accueil du mercredi au vendredi
de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous
les autres jours - 5 rue Albert Samain
04 76 60 90 64

ÉCLAIRAGE PUBLIC

Un lampadaire défectueux ou éclairé
le jour ? Contact : 04 76 60 91 80

RENDEZ-VOUS SUR VOTRE ESPACE CITOYEN (saintmartindheres.fr)

Petite enfance - Enfance - Restauration scolaire - Garderie périscolaire

Accueil familles et inscriptions - 44 avenue Benoît Frachon - 04 76 60 74 42

Activités sportives (EMS)

Accueil du lundi au vendredi de 8 h 30 et de 13 h 30 à 17 h
5 rue Albert Samain - 04 76 58 32 76 et 04 56 58 92 88

COMPÉTENCES MÉTROPOLE

Voirie

n° vert (gratuit) 0 800 500 027
ou mail sur : accueil.espace-public-voirie@lametro.fr

Eau

Accueil administratif Maison
communale : du lundi au vendredi de
8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h
04 85 59 50 00

Urgence "fuite" d'eau

04 76 98 24 27

Astreinte 24 h/24, 7j/7

eau.secteur.nord.est@lametro.fr

Assainissement

04 76 59 58 17

Déchetterie

27 rue Barnave
n° vert (gratuit) 0 800 500 027
du lundi au samedi de 8 h 15 à 12 h
et de 13 h à 17 h 30

Enlèvement des encombrants

Service gratuit mis en place par
Grenoble Alpes Métropole, sur
rendez-vous. Tél. n° vert (gratuit)
0 800 500 027

En ligne : services.demarches.grenoblealpesmetropole.fr

> Rubrique : gerer-mes-dechets-encombrants

Toutes les infos utiles sur saintmartindheres.fr



La marque Imprim'Vert, dont dispose l'actuel titulaire du marché d'impression du journal, impose : d'éliminer tout déchet nuisant à l'environnement ; de ne pas utiliser de produits toxiques ; de sécuriser les liquides dangereux stockés par l'imprimerie ; de communiquer sur les bonnes pratiques environnementales ; de suivre ses consommations énergétiques.

Le papier utilisé est un papier 90 g certifié PEFC (Programme de reconnaissance des certifications forestières) : ce système définit et promeut des règles de gestion durable de la forêt. Ses priorités sont de produire du bois tout en pérennisant la ressource forestière ; préservant la biodiversité ; garantissant le respect de ceux qui possèdent les forêts, y vivent et y travaillent ; maintenant un équilibre entre production, environnement et accueil des usagers de la forêt.

Magazine municipal d'information CS 50 007 - 38401 Saint-Martin-d'Hères cedex Tél. 04 76 60 74 03 - saintmartindheres.fr

Directeur de la publication David Queiros **Rédactrice en chef** Nathalie Piccarreta **Rédaction** Christophe Cadet, Véronique Durand, Romain Martyn, Nathalie Piccarreta **Mise en pages** Emmanuelle Billon, Fabien Lagorio **Photos** Christophe Cadet (CC), Véronique Durand (VD), Romain Martyn (RM), Nathalie Piccarreta (NP)

Illustration Une EB **Mail** nathalie.piccarreta@saintmartindheres.fr

Dépôt légal 06.11.25 - **Imprimerie** Courand et Associés - **Tirage** : 18 650 exemplaires - **Publicité** : 04 76 60 90 47.

PARENTS -BÉBÉS tous EN JEUX

**Du 26 au 29
novembre 2025**

Ateliers interactifs,
espaces immersifs / jeu libre,
conférence, spectacles

À L'heure bleue

Flashez moi
pour avoir
le programme complet !



SEBB

Entreprise Générale
de Maçonnerie

Construction • Rénovation



Certificats N° 2112 - 1112

04 76 42 19 70

contact@sebb-bat.fr

1 Rue du Pré Ruffier - 38400 Saint-Martin-d'Hères



SAINT-MARTIN-D'HÈRES

Votre hypermarché à taille humaine

À DÉCOUVRIR ou À REDÉCOUVRIR !



**+ GRAND
+ DE CHOIX
+ AGRÉABLE**

**NOUVEAU ! SERVICE DE LOCATION DE VÉHICULES
DE TOURISME ET UTILITAIRES JUSQU'À 20 M³**

ET TOUJOURS MOINS CHER !

**OUVERT LE DIMANCHE MATIN
DE 9H À 12H30
PROFITEZ-EN !**

E.Leclerc  **SAINT-MARTIN-D'HÈRES**

Rue du Pré Ruffier - ZAC du nouveau centre ville 04 76 62 97 77

www.e-leclerc.com/st-martin-dheres

AGENDA

Commémoration de l'armistice de la Première Guerre mondiale
Mardi 11 novembre - 10 h 30
// Monument aux morts de la guerre 1914-1918 (Village)

Conseil municipal
Mercredi 26 novembre - 18 h
// Maison communale et en direct sur la chaîne Youtube de la ville

Festivités de fin d'année
>> Marché de Noël
Samedi 13 décembre
De 10 h à 20 h
Dimanche 14 décembre
De 10 h à 18 h
// Place du Conseil national de la Résistance
>> Visite des illuminations en petit train
Lundi 8, mardi 9 et mercredi 10 décembre
Réservation obligatoire, du 1^{er} au 4 décembre de 9 h à 12 h 30
au 04 76 60 73 68

SAINT-MARTIN-D'HÈRES EN SCÈNE
04 76 14 08 08
[Infos et billetterie sur culture.saintmartindheres.fr](http://infos-et-billetterie-sur-culture.saintmartindheres.fr)

Pays Lointain
Collectif Regards des lieux
Cinéma - concert - Dès 10 ans
Jeudi 20 novembre - 20 h
// Espace culturel René Proby



Un petit bout de monde
Compagnie des Apatrides
Théâtre sensoriel - De 3 mois à 3 ans
De 9 h à 18 h [Toutes les dix minutes]
Mercredi 26 novembre
// Médiathèque André Malraux
Samedi 29 novembre
// L'heure bleue



(É)mouvoir
Compagnie Entre deux rives
Théâtre visuel - Marionnettes
De 6 mois à 3 ans
Mardi 26 novembre
De 9 h 15, 10 h 30, 15 h
Samedi 29 novembre
De 9 h 15 et 10 h 30
// Espace culturel René Proby



Les Guoguettes (en trio mais à quatre)
Troisième quinquennat
Musique - Dès 12 ans
Samedi 6 décembre - 20 h
// L'heure bleue

My ladies rock, variations
Goupe Émile Dubois / Jean-Claude Galotta
Danse - Dès 12 ans
Jeudi 11 décembre - 20 h
// L'heure bleue

+ d'infos sur culture.saintmartindheres.fr

MÉDIATHÈQUES

P'tites histoires, p'tites comptines
Samedi 15 novembre
De 11 h à 11 h 30
// Médiathèque Romain Rolland

P'tites histoires, p'tites comptines en mouvement
Mercredi 26 novembre
15 h 30
Samedi 29 novembre
11 h 30
// L'heure bleue



P'tites histoires, p'tites comptines "Noël"
Samedi 6 décembre
De 11 h à 11 h 30
// Médiathèque Paul Langevin

Coup de pouce numériques
Gratuit, sans inscription, sessions de 30 minutes par personne
Vendredi 14 novembre - De 16 h à 19 h
// Médiathèque Paul Langevin
Vendredi 12 décembre - De 16 h à 19 h
// Médiathèque Romain Rolland

ESPACE VALLÈS

14 place de la République - 04 76 54 41 40

Les couleurs du réel
Camille Boileau, Claudia Masciave, Stéphane Billot, Gabriel Otto
>> Exposition
Du 22 novembre au 20 décembre
>> Vernissage
Samedi 22 novembre à 18 h, en présence des artistes
[Exposition ouverte au public dès 14 h]
>> Conférence de Fabrice Nesta : "De l'usage de la couleur"
Jeudi 4 décembre - 19 h [Entrée libre]

Espace artothèque
Prêt d'œuvres
Ouvert le mardi, jeudi, vendredi de 14 h à 19 h, mercredi de 10 h à 19 h

MON CINÉ

10 avenue Ambroise Croizat - 04 76 54 64 55

Ciné-débat
On vous croit
de Charlotte Devillers et Arnaud Dufey
Mercredi 26 novembre - 18 h

Ciné-débat
La mémoire dans les veines
d'Alexandra Routhiau Mikaélian
En partenariat avec Arménie échange et promotion et La Croix bleue
Jeudi 27 novembre - 18 h 30

Ciné-rencontre
Les âmes Bossales, de François Perlier
en présence du réalisateur
En partenariat avec le festival Ojoloco
Vendredi 5 décembre - 20 h

Festival Trois petits pas au cinéma
Du 3 au 7 décembre

Le violentomètre

Ta relation est saine quand il...

PROFITE

	1	
Respecte tes décisions et tes goûts	2	
Accepte tes ami-e-s et ta famille	3	
A confiance en toi	4	
Est content quand tu te sens épanoui	5	
S'assure de ton accord pour ce que vous faites ensemble	6	

Il y a de la violence quand il...

VIGILANCE, DIS STOP !

T'ignore des jours quand il est en colère	7	
Te fait du chantage si tu refuses de faire quelque chose	8	
Rabaisse tes opinions et tes projets	9	
Se moque de toi en public	10	
Te manipule	11	
Est jaloux en permanence	12	
Contrôle tes sorties, habits, maquillage	13	
Fouille tes textos, mails, applis	14	
Insiste pour que tu envoies des photos intimes	15	
T'isole de ta famille et de tes ami-e-s	16	

Tu es en danger quand il...

PROTÈGE-TOI, DEMANDE DE L'AIDE

Te traite de folle quand tu lui fais des reproches	17	
"Pète les plombs" lorsque quelque chose lui déplaît	18	
Te pousse, te tire, te gifle, te secoue, te frappe	19	
Menace de se suicider à cause de toi	20	
Te touche les parties intimes sans ton consentement	21	
Menace de diffuser des photos intimes de toi	22	
T'oblige à regarder des films pornos	23	
T'oblige à avoir des relations sexuelles	24	